

LA CONVERSION DE PIERRE

Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre" (Luc 22,61)

L'APPEL DE JESUS (Luc 5,1-11)

Être appelé, c'est une grâce, un don qui s'exprime dans une demande (v.3).

La pêche miraculeuse manifeste l'efficacité de la Parole de Jésus et situe Pierre en vérité devant Jésus : "*Seigneur, éloigne-toi de moi, je suis un homme pêcheur*" (v.8).

L'Appel : un signe de confiance, qui se greffe non pas sur l'affirmation de notre vertu, mais bien sur l'humble aveu de notre faiblesse.

« TES PENSEES NE SONT PAS CELLES DE DIEU » (Mt 16,23)

La confession de Césarée-de-Philippe marque une étape importante dans le cheminement de Pierre. Pierre est satisfait, un peu fier même, le voilà désormais installé à la tête du groupe des Douze. Il est facile d'imaginer son humiliation lorsque, aussitôt après, Jésus annonce sa passion et la croix! (v.21).

S'ensuit une altercation entre Pierre et Jésus. Pierre ne peut pas admettre que son Maître aille vers la croix. Il se fait un devoir de mettre Jésus en garde et lui fait des reproches.. Quelle n'est pas sa déception lorsque Jésus lui répond : "*Passes derrière moi, Satan !* (Mt 16, 23) "**Qui est donc ce Jésus ?**".

L'épisode de la **Transfiguration** ne fait que confirmer ce décalage entre la volonté de Jésus et la générosité de Pierre... N'y a-t-il pas des domaines que nous considérons volontiers comme "notre" affaire, notre propriété, ... : "*heureusement que je suis là!*".

LA SUFFISANCE DE PIERRE (Luc 22,31-34)

Le soir du Jeudi-Saint Pierre est interpellé avec tristesse et amour : "*Simon, Simon,...*" Il a cette très belle réponse : "*Seigneur, avec toi je suis prêt à aller en prison et à la mort*". Pourtant, Pierre se trompe. Au lieu de prendre conscience de sa pauvreté et de sa fragilité, il en tire un motif de satisfaction personnelle.

AU JARDIN DE GETHSEMANI « POURQUOI DORMEZ-VOUS ? » (Lc 22,39-46).

Jésus prie. Jésus agonise. Où est Pierre ? Pierre a peur de l'angoisse de Jésus. Il reste à l'écart et se laisse aller au *sommeil de la tristesse* (Luc 22,45).

Pierre ne peut pas affronter l'angoisse de Jésus. Il se sent perdu devant la détresse du Maître. Confronté à l'humiliation de Jésus, Pierre est bouleversé, déséquilibré. Il ne sait plus où il en est !

Jésus sait combien la foi de ses apôtres est fragile. Il sait qu'ils vont être plus déstabilisés encore. Il les exhorte : *PRIEZ*. Jésus clame humblement la vérité de sa faiblesse humaine. Cette faiblesse-là, les disciples ne l'acceptent pas, parce qu'ils ne la comprennent pas.

Au moment de l'arrestation (v.47) l'émotion est à son comble ! Que fait Pierre ? Il veut sauver Jésus. Il recourt à son épée. Le maître ne doit pas mourir ! Pierre se demande pourquoi le Seigneur les a appelés à le suivre s'il choisissait de mourir. Le doute s'insinue Qui est-il ? Est-il vraiment le Messie ? Comment Dieu peut-il se manifester dans une telle pauvreté ?

SE LAISSER AIMER

Pierre ne veut pas abandonner son Maître. Tout bafoué, humilié qu'il soit, il le suit "de loin" chez le grand prêtre.

Une servante le dévisage : "*Celui-là aussi était avec lui*". Il nie en disant : "*Je ne le connais pas*". Elle est vraie cette réponse. Effectivement Pierre ne comprend plus cet homme.

Un autre l'accuse : "*Toi aussi, tu en fais partie*". La première fois, c'est sa relation à Jésus qui est mise en question. Cette fois-ci, c'est sa relation aux disciples : "*Non, je n'en suis pas !*".

Une heure plus tard, un autre insiste : "*C'est sûr : celui-là était avec lui*". Pierre reprend : "*Homme, je ne sais pas ce que tu dis*" (v.59-60).

Pierre n'a plus à cacher sa pauvreté. La situation lui a complètement échappé. Même le chant du coq ne l'ébranle pas (v.60) "*Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre*" ; et Pierre "*sortit et pleura amèrement*".

Au moment où Pierre vient de lâcher prise, le regard de Jésus le touche, le blesse et lui offre son pardon. Le regard de Jésus dévoile à Pierre la profondeur de sa trahison... Pierre passe **de l'humiliation à l'humilité**.

Le sentiment qui doit habiter Pierre : voilà l'homme que je n'ai pas compris ! J'étais prêt à mourir pour lui, et c'est lui qui meurt pour moi ! Il faut que j'accepte qu'il meure pour moi ! Pierre comprend maintenant la parole de Jésus au lavement des pieds, devant le refus de Pierre de se laisser laver : "*Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi*".

Pierre comprend que le Seigneur l'aime et lui demande de se laisser aimer.

La sainteté ne nous attend pas au-delà de notre faiblesse, mais à l'intérieur de celle-ci. Echapper à la faiblesse, ce serait échapper à la puissance de Dieu qui n'est à l'œuvre que dans celle-ci (cf. 2 Co 12, 10 : "*Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse.*").

Pierre a dû accepter le regard de Jésus et se laisser aimer non pas malgré sa faiblesse, mais dans sa faiblesse même!

« M'AIMES-TU ? » (Jn 21)

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?"

Le même verbe "aimer" traduit deux verbes grecs. Le premier a un sens très fort : Jésus l'emploie dans ses deux premières questions. Le second a un sens moins fort : c'est celui que Pierre utilise dans ses réponses. Jésus l'emploie à son tour dans sa troisième question.

Pierre s'en remet à la connaissance que Jésus a de lui. Il ne dit pas : "Je t'aime", mais "TU SAIS que je t'aime".

Il ne cherche pas à évaluer lui-même son amour : *il se laisse aimer*. De ce cœur, dont sont sortis la peur et la lâcheté, sort maintenant l'expression d'un amour non mérité mais reçu. Jésus a une manière bien à lui de pardonner : il met en responsabilité.

Celui qui reçoit mission de "pâtre" le troupeau, c'est celui qui a trahi. Pierre sait maintenant que sa charge ne fera jamais de lui qu'un humble serviteur.

Celui qui a pu expérimenter un tel jaillissement d'amour et de miséricorde, sera aussi le premier et le meilleur témoin de l'amour.